

THESE :

« Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (GS 22) : cherchant le sens de sa propre existence, le croyant se découvre « appelé » à se situer dans le monde, et à comprendre ce milieu vital à la lumière de sa foi.

Si la création même invite l'homme à s'approprier la relation avec l'autre et avec Dieu, son Créateur, l'idée biblique de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu trouve son expression parfaite et complète dans le Christ (Irénée). (*Imago Dei – Imago Verbi – Imago Christi*).

Distinguant entre l'âme et le corps, l'homme se sait une « *personne* » – unique et irrépétibile – appelée à vivre en rapport de solidarité avec les autres et à dominer la création.

A – « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (GS 22) : cherchant le sens de sa propre existence, le croyant se découvre « appelé » à se situer dans le monde, et à comprendre ce milieu vital à la lumière de sa foi.

Thomas d'Aquin – *Ctaire Ev. Jean, 42*: « *In natura humana Deus Pater impressit Verbum* »

## GS 22 - Le Christ, Homme nouveau

« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. 'Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur' (Rm 5). **Nouvel Adam, le Christ**, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, **manifeste pleinement l'homme à lui-même** et lui découvre **la sublimité de sa vocation**. Il n'est donc pas surprenant que les vérités ci-dessus trouvent en lui leur **source** et atteignent en lui **leur point culminant**.

"Image du Dieu invisible" (Col 1,15), **il est l'homme parfait** qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. *Parce qu'en lui la nature humaine a été assumée*, non absorbée, *par le fait même, cette nature a été élevée* en nous aussi à une dignité sans égale. Car, **par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme**. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché.

Agneau innocent, par son sang librement répandu, il nous a mérité la vie; et, en lui, Dieu nous a réconciliés avec lui-même et entre nous, nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché. En sorte que chacun de nous peut dire avec l'Apôtre: le Fils de Dieu "m'a aimé et il s'est livré lui-même pour moi" (Ga 2,20). En souffrant pour nous, il ne nous a pas simplement donné l'exemple, afin que nous marchions sur ses pas, mais il a ouvert une route nouvelle: si nous la suivons, la vie et la mort deviennent saintes et acquièrent un sens nouveau.

Devenu conforme à l'image du Fils, premier-né d'une multitude de frères, le chrétien reçoit "les prémices de l'Esprit" (Rm 8,23), qui le rendent capable d'accomplir la loi nouvelle de l'amour. Par cet Esprit, "gage de l'héritage" (Ep 1,14), c'est tout l'homme qui est intérieurement renouvelé, dans l'attente de "la Rédemption du corps" (Rm 8,23): "Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts demeure en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous (Rm 8,11). Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. **Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection**.

Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour **tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce**. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que **l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal**.

Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme, ce mystère que la Révélation chrétienne fait briller aux yeux des croyants. **C'est donc par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son Evangile, nous écrase**. Le Christ est ressuscité; par sa mort, il a vaincu la mort, et il nous a abondamment donné la vie pour que, devenus fils dans le Fils, nous clamions dans l'Esprit: Abba, Père ! »

Introduction : tous les hommes + tout de l'homme / dans et par le Christ.

**GS 3 : Tout l'homme et tous les hommes** - « *C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé.* » c'est l'homme qu'il faut éclairer et sauver.

**GS 10 : le Christ comme principe herméneutique de l'homme** - « *L'Eglise, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. C'est pourquoi, sous la lumière du Christ, image du Dieu invisible, premier-né de toute créature, le Concile se propose de s'adresser à tous, pour éclairer le mystère de l'homme et pour aider le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps.* »

↳ Il y a dans la GS un problème inhérent à sa conception : se combinent deux méthodes, déductives (à partir des dogmes, de la Tradition) et inductives (à partir de l'expérience humaine). Il s'agissait de rejoindre tout homme. Ainsi par exemple : I.1 - la dignité de la personne humaine : puis 12. l'homme image de Dieu.

↳ Ratzinger : tous le ch. I est théologiquement timide, et ne veut pas s'engager. Puis arrivé au n.22, il y a comme une explosion, et nous sommes à un haut niveau théologique. D'une richesse impressionnante.

A - le titre : « le Christ, Homme nouveau. »

Ce titre fut introduit à la fin du texte. Il était prévu avant : « le Christ, homme parfait ». Pourquoi ce changement ? Nous sommes dans le contexte de sortie de la Guerre. Et de grand essor économique. Moment d'optimisme. Mais le Concile ne se laisse pas fasciner par cet optimisme. Certes le Christ est l'homme parfait (le texte le dit 2 fois), mais cette perfection se fait dans la lutte contre le péché, la souffrance, dans le renouvellement de toute chose. Le Christ n'est donc pas seulement l'homme parfait mais il est l'homme nouveau, d'où le titre.

B – De l’homme au Christ (i.e. d’Adam au nouvel Adam) ...

- « *En réalité, le mystère de l’homme ne s’éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné.* »

Le « mystère » renvoie à la réalité de Dieu, à son œuvre de salut. L’homme est donc un reflet du mystère de Dieu. Il n’est pas simple énigme, ou problème, mais reflet du mystère de Dieu, et cela dans une relation intime avec le mystère de l’Incarnation et celui du Christ.

> COMMENTAIRE DE J. RATZINGER sur GS 22 : la *resolutio in hominem* ne se fait que dans une *resolutio in theologiam*.

→ GS 22 conclut le chapitre sur « la dignité de la Personne humaine », dans la Ière partie consacrée à « l’Eglise et la vocation de l’homme ». Le chapitre commence protologiquement par le Christ nouvel Adam : celui qui vient (Paul : « Adam, figure de celui qui devait venir » Rm 5), le Christ plénitude.

Toute la GS est donc comprise entre *l’homme – image de Dieu* et *l’homme – image du Christ Nouvel Adam*.

→ **Ce GS 22 doit être vu sous une herméneutique essentiellement eschatologique.**

Tertullien : quand Dieu créa le premier homme, déjà il le faisait en pensant au Christ comme homme futur.

→ la *resolutio in hominem* ne se fait que dans une *resolutio in theologiam*. nous ne comprenons ce que nous sommes qu’à la lumière de ce qu’est Dieu : son mystère éclaire le notre, et l’homme ne peut se comprendre à partir de lui-même (la mort de Dieu provoque la mort de l’homme).

- La citation de **Rm 5** : « *Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Sgr* ».

- Dans Paul, le parallélisme entre **Adam** et le **Nouvel<sup>1</sup> Adam** a un double aspect, selon les textes :

**1-** péché / salut (Rm 5 ; 1 Co 15)

**2-** création / nouvelle création. (1Co 15, 45 : « C’est ainsi qu’il est écrit: Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante; le dernier Adam, esprit vivifiant. Mais ce n’est pas le spirituel qui paraît d’abord; c’est le psychique, puis le spirituel. Le premier homme, issu du sol, est terrestre, le second, lui, vient du ciel ».)

GS cite Rm 5, mais il faut replacer la citation dans l’ensemble de la pensée paulienne sur ce parallélisme, et celle-ci inclut également celui de la nouvelle Création dans le Christ, nouvel Adam.

- TERTULLIEN, cité en note de GS 22: « *Tout ce que le limon (dont est formé Adam) exprimait, présageait l’homme qui devait venir, le Christ* » PL. 2, 802 (848). Quand Dieu modelait l’homme à partir de la terre, il pensait au Christ. Tertullien continue en disant que cette création était déjà *garantie* de l’Incarnation.

→ le Christ est « l’ultime Adam », il est l’homme définitif. Du premier Adam au dernier Adam avec le Christ. En lui se réalise l’humanité de manière ultime : « "Image du Dieu invisible" (Col 1,15), **il est l’homme parfait** » dit GS 22.

B - ... et du Christ au Père : la citation de Col 1,15 : « Image du Dieu invisible »

Le mystère de l’homme renvoie à celui du Christ , mais celui du Christ renvoie à celui du Père, le « Dieu invisible » dont il est l’image. Donc l’homme est renvoyé à Dieu comme Père : l’homme est fils de Dieu et cette filiation est la clé de son mystère. La révélation de Jésus est proprement la révélation du Père. Jésus révèle que Dieu est Père. Le Christ nous révèle la profondeur maximale de Dieu, c’est-à-dire la paternité. Jésus se montre comme Fils en tant que révélateur du Père. Là est la « sublimité de la vocation de l’homme » (GS 22).

C - Christologie d’en haut et d’en bas ?

Tout un passage de GS 22 offre une christologie d’en bas (*Il a travaillé avec des mains d’homme, il a pensé avec une intelligence d’homme, il a agi avec une volonté d’homme, il a aimé avec un cœur d’homme...*). Jésus est l’image de Dieu en tant qu’homme, en tant que Dieu s’est fait homme. Il est image de Dieu en tant que nous pouvons le contempler et non pas en tant que Fils de Dieu éternel. Son existence (christologie d’en bas) renvoie à son essence (christologie d’en haut : « mystère ») : les deux se croisent.

D - Le Christ, *Homo perfectus*

Le Christ est l’homme parfait, « homo perfectus », cela ne veut pas dire qu’il est parfaitement homme, mais qu’il est **véritablement l’homme parfait**. Le concile de Chalcédoine (451) a touché ces deux points. Il a parlé de Jésus parfaitement homme, mais il a aussi abordé le thème de l’homme parfait. Le péché fait que nous ne sommes pas parfaitement hommes. Il n’en est pas de même pour le Christ qui n’est pas touché par le péché, et en cela est parfait.

Les Pères de l’Eglise ont vu très clairement qu’il y avait chez le Christ une perfection humaine. Ainsi, IGNACE D’ANTIOCHE (*Lettre aux Romains*) dit qu’il sera pleinement homme quand il sera conformé au Christ et qu’il pourra voir la lumière de Dieu. Il est le premier à parler de la perfection de l’humanité du Christ.

<sup>1</sup> le Christ « nouvel Adam » → le latin dit « novissimus », ce qui signifie plutôt « ultime » Adam.

*Gaudium et Spes* parle de « homo perfectus » diverses autres fois<sup>2</sup>. Jésus est l'homme parfait parce que son humanité a été assumée par le Verbe, parce qu'il est Personne divine. L'humanité a été élevée et parfaite par la divinité. L'humanité peut donc croître.

E - Distinction entre image et ressemblance chez les Pères

Cette distinction image – ressemblance (Iréenée) disparaît après le IV<sup>ème</sup> siècle. L'image est ce qui est donné à l'homme dans la génération. La ressemblance a un caractère dynamique car l'homme doit croître dans sa ressemblance avec Dieu. Par le péché, l'homme ne peut perdre l'image, mais il a perdu la ressemblance.

Le concile dans GS 22 §2 ne reprend pas cette distinction patristique, il parle de la restauration de la ressemblance divine. Le vocabulaire conciliaire est beaucoup plus large que celui des Pères des premiers siècles.

En Jésus, la nature humaine est assumée, non absorbée. Elle n'est pas éliminée. Parce que la nature humaine est assumée par le Christ, notre dignité a été élevée. Cela sous-entend que cette élévation est aussi vraie pour le Christ<sup>3</sup>.

F – « Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est *en quelque sorte*\* uni lui-même à tout homme ».

Ce n'est pas une union hypostatique avec tout homme. Ceci mis à part, on ne doit pas minimiser cette phrase du concile. La nature humaine a été élevée à une sublime dignité parce que le Christ s'est uni à tout homme. \* « En quelque sorte » (*quodammodo*), c'est-à-dire que ça n'est pas par le mode de l'union hypostatique. Il n'existe pas de mot technique pour parler de cette union du Verbe incarné à tout homme. Cette absence de terme technique ne doit pas minimiser l'importance de l'affirmation.

G – « tous les hommes de bonne volonté »

**GS 22** - Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

→ **L'homme a une seule vocation, une vocation divine.** Ce thème est repris plusieurs fois dans *Gaudium et Spes*, mais aussi dans *Nostra Aetate*. Aucun homme n'est exclu de cette vocation divine dans le Christ.

B – Si la création même invite l'homme à s'approprier la relation avec l'autre et avec Dieu, son Créateur, l'idée biblique de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu trouve son expression parfaite et complète dans le Christ (Iréenée). (*Imago Dei – Imago Verbi – Imago Christi*)

- Gn 2 : Modelé de la terre, l'homme est insufflé<sup>4</sup> par Dieu (rapport particulier à Dieu). Il nomme les animaux (domination, intendance)

- Gn1 (plus récent) : BARA marque la création, bonne et finalement très bonne pour l'homme.

• **Image et ressemblance ?** interprétations :

- Gn 1,26 : image et ressemblance // la domination de la terre<sup>5</sup>. (le plus important dans l'AT).

- Gn 5,3 : // capacité à engendrer. De là un rapport privilégié à Dieu. L'ho = un être de dialogue avec Dieu, de prière...

<sup>2</sup> **GS 41** - L'homme voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort [...] Or Dieu seul, qui a créé l'homme à son image et l'a racheté du péché, peut répondre à ces questions en plénitude. Il le fait par la révélation dans son Fils, qui s'est fait homme. **Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme.**

**GS 45** - Le Christ alpha et oméga: Car le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, **homme parfait**, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations.

<sup>3</sup> Cf. SAINT LEON LE GRAND, Tome à Flavien. Lettre " *Lectis dilectionis tuae* " à l'évêque Flavien de Constantinople (" Tomus (I) Leonis "), 13 juin 449.- L'Incarnation du Verbe de Dieu (DH 293)

Ainsi donc, étant maintenues sauvées les propriétés de l'une et l'autre nature réunies dans une seule personne, l'humilité a été assumée par la majesté, la faiblesse par la force, la mortalité par l'éternité, et, pour acquitter la dette de notre condition, la nature inviolable s'est unie à la nature passible, en telle sorte que, comme il convenait à notre guérison, un seul et même " médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ Jésus. 1Tm 2,5, fût tout à la fois capable de mourir d'une part, et de l'autre incapable de mourir. C'est donc dans la nature intacte d'un homme vrai que le vrai Dieu est né, complet dans ce qui lui est propre, complet dans ce qui nous est propre. Par " ce qui nous est propre ", nous voulons dire la condition dans laquelle le créateur nous a établis au commencement et qu'il a assumée pour la restaurer ; car de ce que le trompeur a apporté et que l'homme trompé a accepté, il n'y a nulle trace dans le Sauveur...

Il a assumé la forme du serviteur sans la souillure du péché, enrichissant l'humain sans diminuer le divin, parce que cet anéantissement par lequel l'invisible s'est rendu visible, été inclination de sa miséricorde, non déficience de sa puissance.

<sup>4</sup> *Nefesh aya*

<sup>5</sup> **Gn 1,26** : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il **domine** sur les poissons de la mer... »

- Gn 9,6 : // droit à la vie (et interdit du meurtre)<sup>6</sup>
  - Sg 2,23 : // nature incorruptible en commun avec Dieu. <sup>7</sup>
  - Si 17,3s : // domination, intelligence et prière. <sup>8</sup>
- Avec le NT, l'image se rapporte au **Christ** :
- 2 Co 4,4 : « le Christ qui est l'image de Dieu » (Col 1,15)
  - Rm 8,29 : « il les a aussi prédestiné à reproduire l'image de son Fils... »
  - 1 Co 15,49 : « nous porterons aussi l'image céleste (de l'homme céleste, le Christ)... » (+ He // Ps 8 et 109)

• **Tresmontant critique l'application de la dualité grecque corps/âme au message biblique. Dans la Bible, l'homme est tout entier *BASAR* (chair) en tant qu'il est faible, et tout entier *ROUAH* (esprit) en tant qu'il est par et pour Dieu.**

• **L'anthropologie tri-partite classique de Paul :**

**1 Thes 5,23** : Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit [ πνευμα ] , l'âme [ ψυχη ] et le corps [ σωμα ], soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ.

• **Les Pères ont interprétés la création selon 2 lignes : A quoi se rapporte le terme « image » ? à l'âme seule (double création) ou à tout l'homme, âme + corps (création unique) ?**

**Gn 1,26** : Dieu créa l'homme à son image, à sa ressemblance de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

(☞ « Faisons » ; « homme et femme » ; « image et ressemblance »)

**Gn 2,7** : Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.

(attention, Gn 2 est plus ancien, et donc doit être lu d'abord, car il fonde et explique Gn 1)

**1- la double création** (distinction Gn 1,26 et 2,7) : *influence grecque* (séparation corps-âme)

- PHILON D'ALEXANDRIE : L'image (GnI) ne concerne que l'âme – nous (GnI) et non le corps (GnII).
- LES ALEXANDRINS :
  - CLEMENT D'À
  - OR : opposant le corps terrestre (« tuniques de peaux ») et le corps éthéré (selon l'image).
- STH (Ia,93,6) : c'est selon l'âme que l'ho est à l'image de Dieu. (dans la ligne d'AUG et d'HILAIRE)

**2 – la création unique** (accorde Gn I,26 et II,7) : *influence juive*

- CLEMENT de R : l'homme a été formé par Dieu 'selon l'empreinte de son image'. (la corporéité est liée à l'image, selon l'empreinte qu'est le Christ. Le Christ est le moule, l'homme rentre dans l'empreinte.)
  - THEOPHILE D'ANT, JUSTIN... : l'ensemble du composé humain est à l'image.
- c'est en tant qu'incarné, que visible, que le Christ représente Dieu. (Ep 2,6).

- **IRENEE** : seul le Christ est image de Dieu et il l'est en tant qu'homme. « Si la création même invite l'homme à entrer en relation avec l'autre et avec Dieu, son Créateur, l'idée biblique d'être 'à l'image et à la ressemblance' rencontre dans le Christ seul sa complète et parfaite expression ». L'Incarnation marque la plénitude de l'image : avant elle, on disait l'homme image de Dieu, mais l'on ne savait pas pleinement ce que cela signifiait.

① → **Adv. Her. III, 22,3** : « **Parce que préexistait le Sauveur, il fallait que fut créé celui qui devait être sauvé** » (salut comme *divinisation*, pas rachat). Ca n'est plus le Christ qui est « Fils d'Adam » (Lc 3,38), mais Adam qui est le type du Christ à venir, « homme parfait » ; c'est lui donc que Dieu avait en vue lorsqu'il a créé l'homme ; Adam a imparfaitement rempli cette mission, mais le Christ la remplit parfaitement, étant comme homme parfaitement conforme à la volonté de Dieu<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> **Gn 9,6** : « Si quelqu'un verse le **sang** de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image »

<sup>7</sup> **Sg 2,23** : « Dieu a créé l'homme pour l'**incorruptibilité**, il en a fait une image de sa propre nature »

<sup>8</sup> **Si 17,3s** : « Il les a revêtus de **force**, comme lui-même, à son image il les a créés. A toute chair il a inspiré la terreur de l'homme, pour qu'il domine bêtes sauvages et oiseaux. Il leur forma une langue, des yeux, des oreilles, il leur donna un cœur pour penser. Il les remplit de science et d'intelligence et leur fit connaître le bien et le mal. Il mit sa lumière dans leur cœur pour leur montrer la grandeur de ses œuvres. Ils loueront son saint nom... »

<sup>9</sup> **IRENEE, Adv. Her., III, 23.1** : Il était donc indispensable que, venant vers la brebis perdue, récapitulant une si grande "économie" et recherchant son propre ouvrage par lui modelé, le Seigneur sauvât cet homme-là même qui avait été fait à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire Adam, lorsque celui-ci aurait accompli le temps de sa condamnation due à la désobéissance - ce temps que "le Père avait fixé en sa puissance", puisque toute l'"économie" du salut de l'homme se déroulait selon le bon plaisir du Père, afin que Dieu ne fût pas vaincu et que son art ne fût point tenu en échec. Si en effet cet homme même que Dieu avait créé pour vivre, lésé par le serpent corrompateur, avait perdu la vie sans espoir de retour et s'était vu définitivement jeté dans la mort, Dieu eût été vaincu et la malice du serpent l'eût emporté sur la volonté de Dieu. Mais, parce que Dieu est invincible et longanime, il a commencé par user de longanimité, en permettant que l'homme tombe sous le coup d'une peine et fasse ainsi l'expérience de toutes les situations, ainsi que nous l'avons déjà dit; ensuite, par le "second Homme", il a ligoté le "fort", s'est emparé de ses meubles et a détruit la mort, en rendant la vie à l'homme que la mort avait frappé. Car le premier "meuble" tombé en la possession du "fort" avait été Adam, qu'il tenait sous son pouvoir pour l'avoir injustement précipité dans la transgression et, sous prétexte d'immortalité, lui avoir donné la mort: en leur promettant en effet qu'ils seraient comme des dieux, chose qui n'est aucunement en son pouvoir, il leur

②→ **Concept central chez Irénée : « Récapitulation »** - Dès avant la fondation du monde, Dieu a voulu le Christ pour que l'humanité puisse communier à sa vie même. Il ne faut donc pas partir de l'Adam pécheur pour expliquer à partir de là la nécessité de l'Incarnation ; c'est en réalité du Christ qu'il faut partir, le Christ étant comme la raison d'être initiale et finale de la Création (// Eph et Col.). C'est donc dans le Christ, en effet que l'homme est parfait à l'image et à la ressemblance de Dieu : « La Vérité de tout cela apparut lorsque le Verbe de Dieu se fit homme, se rendant semblable à l'homme et rendant l'homme semblable à lui, pour que, par la ressemblance avec le Fils, l'homme devienne précieux aux yeux du Père. Dans les temps antérieures, en effet, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l'image de qui l'homme avait été fait ; c'est d'ailleurs pour ce motif que la ressemblance s'était facilement perdue. Mais lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, Il confirma l'un et l'autre : il fait apparaître l'image dans toute sa vérité, en devenant lui-même cela même qu'était son image, et il rétablit la ressemblance de façon stable, en rendant l'homme tout à fait semblable au Père invisible par le moyen du Verbe dorénavant visible » (Adv. Her. V,16,2).

(+ BONAVENTURE + DUNS SCOT + TEILHARD, et le Christ, point Oméga, « Attracteur universel » du créé<sup>10</sup>).

Cf. H.U. von Balthasar, *Dram.Div.* II,1, p.279s.

LA DOUBLE CREATION	La similitude avec Dieu concerne la <b>raison et la liberté</b> (homme à l'image du Verbe préexistant – Imago Dei)	Influence de la philosophie grecque (ce qui différencie l'homme de l'animal : l'esprit)	<i>Analogia entis</i>	Ainsi, Philon d'Alexandrie et les alexandrins <sup>11</sup> (+ ThA)
LA CREATION UNIQUE	La similitude avec Dieu concerne d'abord la stature corporel, le <b>corps</b> ( <i>Selem</i> – image – renvoyant à ce type de ressemblance) (homme à l'image du Christ incarné – Imago Christi).	Apport de l'exégèse. Et de la Révélation (image = le Christ. Cf. Paul – 2 Co 4,4 - et Irénée.)	<i>Analogia fidei</i>	Clément de Rome, Irénée...

- **Dès lors, quel est notre rapport au Christ ?** le péché a corrompue la ressemblance.

- Nature : image
- Grâce : ressemblance.

- OR : c'est l'existence historique de l'homme qui est donnée à celui-ci pour acquérir patiemment la pleine ressemblance avec le Christ. (// Paul, Rm 8,29 et 1 Co 15,49 : nous sommes appelés à porter l'image du Christ. Nous sommes déjà, par notre création même et antérieurement à la grâce, images du Christ, et en raison de ceci nous sommes par la grâce appelés à acquérir sa ressemblance eschatologique).

- ATHANASE résume ceci : « il s'est fait semblable à nous pour que nous devenions semblables à lui. »

- **En quoi consiste cette ressemblance ?** Saint Paul répond : **dans la filiation**. Devenir des fils du Père. Se laisser adopter. Jésus est le Fils monogène ; lui ressembler consiste à être fils adoptifs avec lui<sup>12</sup>, c'est à dire à reproduire la relation trinitaire qui le constitue comme Fils : « nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est (1Jn 3:2) »

### 3 - Augustin: la Trinité (et non plus le Verbe préexistant ou le Christ incarné) comme référence: « Faisons l'homme à notre image».

C'est l'image psychologique de l'âme, chez Augustin. Retournement théologique de la compréhension de l'image.

B – Le sens de la vérité sur l'homme s'accomplit dans son rapport à Dieu comme Père, *par*, *avec* et *dans* le Christ (Col 1,15- 20).

**Col. 1,15-20** : Il est l'**Image** du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé **par** lui et **pour** lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste **en** lui. Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise: Il est le **Principe**, Premier-né d'entre les morts, (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté), car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la **Plénitude**, et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

**Col. 3,11** : il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout.

Nous sommes donc dans l'*imago Christi*, par Lui, avec Lui et en Lui (*Ek – Dia – Eis*).

avait donné la mort. Aussi est-ce en toute justice qu'a été fait captif à son tour par Dieu celui qui avait fait l'homme captif, et qu'a été libéré des liens de la condamnation l'homme qui avait été fait captif.

<sup>10</sup> La ligne inverse qui prévaut traditionnellement par AUGUSTIN puis THA souligne la valeur rédemptrice et salvifique de l'Incarnation. TEILHARD à l'inverse, et d'une façon très complémentaire, « n'a pas voulu qu'on fasse du péché la seule raison d'être de l'Incarnation, comme si Dieu ne pouvait nous aimer que d'un seul amour de pardon historiquement motivé par le péché, et non pas d'un amour d'élection, fondement absolu de notre Création dans le Christ » (G. Martelet, *TdC, prophète d'un Christ toujours plus grand*, 157). Dès lors, poursuit Martelet (188), « Teilhard réalise en chrétien, à l'égard de la vision évolutive du monde, un travail de défricheur et de pionnier, analogue à celui que les Présocratiques jouèrent, en leur temps, au service d'une philosophie de la nature alors naissante » - « un nouveau Présocratique chrétien de l'Évolution », centré sur le Mystère du Christ toujours plus grand.

<sup>11</sup> Origène, création d'abord d'un Homme idéal, puis sexualisation de l'humanité (CF. H.U.B., *Dram. Div.* II,1, p.324)

<sup>12</sup> Rm 8:14-15.19.29 ; 9:26 ; 2Co 6:18 ; Ga 3:26 ; 4:6-7 ; Ep 1:5

PAR LUI (EK)	AVEC LUI (DIA)	EN LUI (EIS)
Origine	Médiation	Finalité
la voie cosmologique	voie théologique métaphysique	voie anthropologique
le PAR met en relief la médiation du Christ dans l'acte créateur : le Christ est <u>cause instrumentale et exemplaire</u> du créé (perspective patristique – le Christ Logos)	le AVEC souligne l'aspect ontologique et métaphysique dans lequel le Christ apparaît comme <u>le lieu et la condition de la possibilité même de la création</u> de l'homme et de l'univers	le EN affirme la <u>récapitulation</u> de toute chose dans le Christ, comme <u>destin final et plein accomplissement du créé</u> , de part le dynamisme que Dieu lui-même a inséré dans le créé depuis l'origine

☞ 2<sup>ème</sup> dynamique de l'hymne :

- l'hymne part du Verbe éternel (Image du Dieu invisible)
- puis passe par le Verbe en qui tout fut créé (Premier né, avant toutes choses,...)
- pour arriver au Verbe Incarné, qui nous sauve par « l'Eglise », et « par le sang de sa croix »

Dieu créé à travers **sa Parole** (Gn I), à travers **son Verbe**. Cette première parole créatrice de Dieu, dans la Gn, est depuis toujours le Verbe de Dieu.

C'est exactement le même mouvement en Jn 1 : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement, tout fut par Lui et sans lui rien ne fut [...] il est venu chez lui [et] a donné pouvoir de devenir enfant de Dieu »

Nous étions de par l'acte créateur même **IMAGO VERBI** (créé dans la Parole de Dieu), et nous sommes, de par l'acte rédempteur accomplis dans l' **IMAGO CHRISTI** (sauvés en Jésus Incarné, et qui vient).

Mais plus encore que cet hymne aux Colossiens, ou Jn 1, GS nous montre que nous sommes à l'image du Christ qui doit venir, le Christ eschatologique (non simplement imago Christi). Il renvoie au Corps mystique du Christ, l'Eglise.

Il y a donc 3 degrés différents – que reprennent PAR lui, AVEC lui, EN lui – qui sont celui de la participation (création), de l'accomplissement (Incarnation), de la récapitulation (Parousie) ; Ce 3<sup>ème</sup> temps renvoie au corps mystique du Christ, l'Eglise. Nous sommes le Corps du Christ parce que nous sommes portés à cette récapitulation en Lui par Lui précisément, qui est la tête de ce Corps, porté à ce plérome (plénitude divine) que nous attendons. « L'Esprit et l'Epouse disent Viens, Maranatha ». L'être-Eglise est dans cet être-tendu-ensemble vers ce que nous serons, citoyens des cieux, membres du corps dont le Christ est la tête (le Baptême marque cette entrée dans cette tension). Il en découle une reconceptualisation de ce que nous sommes (personne) en partant de la Personne par excellence qu'est le Christ.

### ● ANNEXE 1 : La christologie, principe et fin de l'anthropologie, selon K. RAHNER.

( Cf. Grundkurs des Glaubens VI 1-4, 178-226 / Corso fondamentale sulla fede, 237-297)

**L'INCARNATION DE DIEU.** Nous connaissons le Christ parce qu'il est venu vers nous. La **PAROLE** s'est faite chair. L'Incarnation comme l'Ecriture La présente. Nous partons de ce fait, de ce *DaBaR* : l'Un de la Trinité s'est fait homme. Pas toute la Trinité : la **Parole**. Nous savons que Dieu est Trine parce que sa Parole s'est incarnée (Nous savons que Dieu est Père parce que Jésus s'est présenté comme Fils) → Incarnation du Fils, du Verbe, de la Parole. Dès lors apparaît que Dieu le Père a **une capacité de s'exprimer hors de la Trinité**, de sortir de Lui-même : le Fils. La Parole est *révélatrice*. Le Fils est le principe que Dieu a pour sortir de Soi-même. Quand Dieu vient vers nous, il vient toujours à travers son Fils. Et il se fait homme.

**Qu'est-ce que l'homme ? L'HOMME** est *un reflet* du mystère divin. Reflet d'un mystère, l'homme peut être défini par son *indéfinition* : parce qu'il est *référé à un mystère*, qui est Dieu.

Mais le Logos s'est fait homme. Le mystère se donne à voir, à toucher, à écouter... Se révèle cette totale indéfinition de l'homme. L'humanité possède la **puissance obédientielle** (expression scolastique) : **la nature humaine n'est pas fermée sur elle-même**. L'homme qui veut se fermer sur soi et rester dans ses propres limites se perd, car il est **appelé par Dieu**. L'homme se sauve s'il se transcende lui-même, s'il se dépasse soi-même. Rahner reprend cette idée classique de la *puissance* (capacité) *obédientielle* (tournée vers Dieu), mais fait un pas de plus : l'homme n'a pas cette puissance obédientielle, mais il **est** cette puissance obédientielle. Il est capacité de Dieu.

Plus encore, l'homme est puissance obédientielle non seulement pour la grâce, mais aussi *pour l'union hypostatique* : **l'humanité est telle qu'elle peut être assumée par Dieu**. Dieu peut faire sienne l'humanité. **L'homme est ce que Dieu peut faire sien**, et il l'a fait : en s'incarnant, il vient « chez les siens » (Jn 1). L'homme est le **CHIFFRE** de Dieu. **L'humanité est la grammaire du Verbe, dans laquelle Il s'exprime**.

Dieu est immuable. Or le Fils « s'est fait » chair. Ce faisant, le Verbe ne croît pas, ne se développe pas. Il a la capacité de faire sien ce qui ne lui correspond pas en tant que Dieu, sans perdre sa divinité. L'humanité du Christ a comme sujet, supôt la personne du Verbe (nb : en JC, une seule personne, qui est divine). Dieu créé l'humanité du Verbe en ce qu'il l'assume [AUGUSTIN : « Cette nature ne fut pas assumée dans le sens qu'elle fut d'abord créée puis assumée, mais elle fut créée du même fait qu'elle fut assumée »]. Dieu qui peut créer sans assumer, a aussi la capacité d'assumer ce qu'il n'est pas et le créer en l'assumant. Ainsi dans l'humanité de Jésus : Dieu assumant crée. Il fait surgir ce qu'il n'est pas, en l'assumant. Dieu n'a imaginé l'homme indépendamment du Christ. L'homme est cette créature qu'il a fait sienne. **Que fait Dieu quand il crée ? Il établit la grammaire de sa communication**, dit Rahner. Elle précède la Verbe, et le Verbe s'exprime en elle. **En créant l'humanité, il crée la grammaire adéquate à ce qu'Il veut dire**. Création et Incarnation sont liées.

→ L'union hypostatique a des effets pour tout homme, car elle nous révèle cette **immédiateté médiate**. **L'homme est ce que Dieu peut faire pour s'exprimer. La nature humaine est cette capacité d'être assumée par Dieu** (ce qui n'est pas le cas des autres natures).

→ L'homme est le **chiffre, la manifestation, l'abréviation** de Dieu.

→ *nouvelle définition* : **L'homme est ce que Dieu se fait, lorsqu'il devient ce qu'il n'est pas par nature.**<sup>13</sup>

<sup>13</sup> Seul un Dieu trinitaire pouvait créer. Car il doit avoir en soi-même *une certaine altérité*. Il n'y a le monde que parce que Dieu est capable d'y envoyer son Fils. Parce qu'il peut y envoyer son Fils, Dieu peut créer un monde. Dans la Création, Dieu donne une définition pérenne de soi, dit Vat. II. **La Christologie**

## CONCLUSION

**Il s'agit toujours de fonder la gratuité de notre être, qui se fonde toujours dans la gratuité de l'Incarnation.** Cette gratuité se trouve pour l'homme pécheur, mais aussi simplement pour l'homme comme créé. Le fait que cet homme ait péché ne fait que rendre plus évidente cette gratuité, ce don de Dieu, ne fait que souligner la miséricorde, la radicalité du don. La grâce est gratuité non parce que nous sommes pécheur, mais parce que le don de Dieu est gratuit.

Ce don de Dieu est lié au Christ. **La gratuité de la grâce est fondée sur la gratuité de l'Incarnation.** L'Incarnation n'est pas réductible à la Création. Il y a une différence qualitative : Dans la Création, Dieu nous fait différent de lui. Dans l'Incarnation, Dieu vient à nous pour nous rendre participant de sa nature divine. Ces deux niveaux sont irréductibles l'un à l'autre. Ainsi l'ont pensé justement Rahner, HdL, Augustin, Iréné... La Création est libre (Dieu aurait pu ne pas créer). Dieu aurait pu créer sans s'incarner. La gratuité de la Création offre la gratuité de l'Incarnation, mais ils ne sauraient se réduire l'un à l'autre. Jn : Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique, non pour condamner mais pour sauver.

Voilà le dessein de Dieu. **Quel est le reflet de ce double don en nous ?**

→ Création dans le Christ, orientée vers le Christ, vers l'Incarnation. Il n'y a pas une vocation de l'homme qui ne soit pas Dieu. Le Christ illumine ce qu'est l'homme. **GS 22.**

**Dimension christique de l'homme.** Le surnaturel est appelé à la filiation. Autocommunication de Dieu. Notre vocation ultime est cette filiation adoptive. Don radical de Dieu à moi-même. Nous n'avons pas une autre finalité que Dieu même. Il y a en nous une dimension de créaturalité et une dimension d'appel au surnaturel, qui se donnent de manière unie et simultanée. Léon le Grand et Augustin : l'humanité de Jésus est créée en tant qu'assumée. Nous pouvons faire une analogie anthropologique de ce principe christologique : L'homme *ipsa vocatione creatus*. **Nous sommes créés en tant qu'appelés par Dieu à reproduire l'image du Fils**, i.e. en tant qu'appelés à la *déiformité*, qui précède l'humanité dans la pensée de Dieu (« élus dès avant la fondation du monde », dit Paul).

Ce qui signifie pour nous, la présence de l'ES (donc de Dieu même) dans notre être est absolument incomparable avec quoi que ce soit comme don : le surnaturel ne peut se comprendre qu'à partir de lui-même. Il n'y a pas de rapport compréhensible entre le *don excellent* du naturel et le *don parfait* du surnaturel. Pour cela, le débat sur la nature pure, soustraite du surnaturel, est impossible. Car les deux termes sont incomparables, et donc insoustraitables (Cf. HdL).

**La dimension la plus profonde de notre être est le don. Plus grand est ce don, et plus nous participons à la nature divine, et plus croît notre être créaturel.** Plus je me rapproche de Dieu, et plus mon être créaturel se solidifie, et croît. Léon le Grand (dans Vat. II) : l'humanité croît en proportion directe avec la présence de Dieu, sa proximité. Rahner : l'humanité de Jésus est l'humanité plus pleine à cause de l'union hypostatique, et non contre elle. **L'homme croît dans la proximité de Dieu.** Cette proximité ne peut nous être indifférente ontologiquement. Cette gratuité radicale qu'est la communication de Dieu n'est pas extrinsèque : *gratuité* ne signifie pas *extrinsèque*. Gratuité signifie *immérité*, mais peut pour autant rejoindre mon être dans ce qu'il est de plus intime. C'est Dieu qui est la gratuité maximale, le don de l'ES, et c'est ce qui me rejoint le plus dans le plus intime de moi-même. Il est plus intime à moi-même que moi-même, dit Augustin. Cette présence de Dieu en moi n'est pas accessoire, mais me constitue dans la plus grande radicalité de mon être. Dans le même temps, c'est la plus grande gratuité. Unité du dessein de Dieu.

**La réalisation maximale de soi-même est dans le Christ.** Nous sommes tous contenus comme réalité dans la génération éternelle du Verbe. Tout ce qui existe vient du fait que le Père engendre le Fils. La création est l'expression *ad extra* des processions divines. La nativité du Verbe (génération) commence toute nativité créaturelle. La génération du Verbe est la condition de possibilité de l'Incarnation. L'Incarnation est une expression de la génération éternelle du Verbe plus forte que la Création même. La génération éternelle a comme prolongement premier l'Incarnation. La nativité humaine de Jésus est le premier prolongement de cet engendrement éternel. Toute autre naissance se fonde sur la nativité humaine de Jésus. La protologie fonde alors l'eschatologie. Le médiateur de la Création est le médiateur du Salut.

Tout homme est appelé dans le Christ. Hors du Christ, il n'y a pas de salut. **Tout homme, qu'il le sache ou non, a un lien premier avec le Christ qui constitue la dimension la plus gratuite et la plus définitive de lui-même.**

C - distinguant entre l'âme et le corps, l'homme se sait *personne* – unique et irrépétibile – appelée à vivre en rapport de solidarité avec les autres et à dominer la création.

Le concept de « **personne** » dont nous avons hérité nait non en philosophie mais bien dans les premières controverses trinitaires (où il est question de *distinction*) et christologiques (où il est question d'*union*) : IL SERT A EXPRIMER CE QUI EST TROIS EN DIEU, ET UN EN JESUS CHRIST. De même en anthropologie, dire que je suis une « personne » m'unit d'une part aux autres (au genre humain) et me distingue, me particularise (je suis une personne unique). Ainsi de même dans la fameuse

---

**est ainsi commencement et fin de l'anthropologie.** Ce germe du Christ est en chaque homme, de sorte que le Christ puisse être notre fin. L'origine est toujours liée à la fin : le Salut est gratuit mais intrinsèque, planifié de l'intérieur. Le prix d'un concours, par exemple, est extrinsèque (un voyage, un chèque...), mais concernant le salut, Dieu ne nous offre pas n'importe quoi : le salut est une plénitude intrinsèque à ce que nous sommes. Le Salut est une perfection intrinsèque. Rahner souligne-t-il assez la nouveauté radicale du Christ ? Là est le problème.



définition de Boèce : la personne est une substance individuelle (unicité) de nature rationnelle (universalité) et plus encore chez ThA (le personne « subsiste distinctement en une nature rationnelle ») et RSV (elle est « l'existence incommunicable d'une nature intellectuelle »).

Selon l'ontologie classique (Aristote), dans la sphère de l'humain, la relation apparaît comme un « accident » de la substance, et la *relationalité* ne saurait qualifier la personne. C'est au XX<sup>e</sup> siècle que revient cette dimension de la relationalité comme *constitutive* de la Personne. Je suis un *être en relation*, et c'est par le TU que le JE prend conscience de soi (Buber, Lévinas...). (De là un ensemble de droits & devoirs, articulant ma liberté et mon autonomie...). L'égoïsme nous défigure, nous nie. Le JE trouve son irrépétibilité dans un TU (comme c'est le cas entre les Personnes divines, où chacune n'est que relation).

- Ratzinger : « Un être est d'autant plus lui-même qu'il est plus ouvert, qu'il est d'avantage relation »<sup>14</sup>
- Balthasar : « Un Je n'est finalement trouvé et gardé que dans un Toi qui l'aime. Dieu s'est fait homme afin que cette loi qui nous est compréhensible, qui est peut-être la plus compréhensible de toutes les lois de la vie, devienne pour nous la loi définitive de l'être »<sup>15</sup>

Chez **JP II**, « **personne** » et « **image** » sont interchangeable. L'homme ne prend conscience qu'il est une « personne » que dans sa rencontre avec Dieu. L'homme ne lui suffit pas pour cela : il ne peut demeurer seulement par l'autre homme (HUB). Parce que je suis « image » de Dieu (où chaque Personne est relation), alors ma personne est relation. Mon mystère s'éclaire à partir de celui du Christ : **parfaite Image, il est parfaite Personne**. Ma personne est relation...

- ...selon mon **corps**, qui est un être-pour-le-monde (i.e. un être-au-monde), et un être-pour-l'autre<sup>16</sup>
- ...selon mon **esprit** : mon intelligence (tournée vers l'objet à appréhender), ma volonté (tournée vers un bien extérieur), ma conscience (intentionnelle), mon imagination, etc... (L'essence de l'esprit est d'être en relation, ouvert, d'être toujours au-delà de soi-même, de se comprendre, de se saisir et de se projeter, alors que la matière est ce qui est clôt sur soi-même. L'esprit arrive à soi dans l'autre)
- ...selon mon **âme** en relation avec Dieu. Mon appel le plus profond est de « louer, vénérer et servir Dieu » (Caté. Pie X).

#### ● ANNEXE 1 – H.U. VON BALTHASAR - *Le Christ seul est vraiment Personne*.

Ce n'est pas parce que l'on est un « sujet spirituel » que l'on est une « personne », car ceci ne rejoint pas le sens christologique de ce terme. 2 directions pour définir la *personne* :

1 - multiplier les critères distinctifs d'un individu par rapport aux autres pour n'inclure finalement que lui seul et par là, le rendre unique (approche négative). Je fais la liste de toutes mes différences empiriques avec les autres, mais je réalise alors que cette liste ne saurait produire l'idée synthétique de *personne*.

2 - envisager son rapport – unique – aux autres (approche positive). C'est le TU qui rend le JE unique. Je me sens JE lorsque je me sais unique pour un TU (le petit enfant est l'unique de sa maman). Chaque être humain est en quête de ce qui l'individualise.

Le problème vient de ce que je réalise que le TU (humain) qui me fait être unique comme JE est à son tour relatif, fini (unique par moi, ou par un autre). **Il faut donc passer en théologie** (L'anthropologie peut être portée à sa forme complète seulement par la christologie, et le terme de *personne* doit être reporté à son contexte christologique et non pas philosophique<sup>17</sup>) pour que ce soit l'Unique Sujet infini – Dieu – qui me dise « Tu es Unique ». C'est seulement cela qui fonde le caractère personnel d'un sujet spirituel. Or cela s'est réalisé pleinement en Jésus de Nazareth : « Celui-ci est mon Fils en qui j'ai mis tout mon plaisir ». Il a reçu de Dieu sa définition éternelle. Le Christ est l'unique 'sujet spirituel' qui soit pleinement PERSONNE. Il est FILS. Le concept de PERSONNE est donc relié directement à celui de FILIALITE. Chaque homme est un sujet spirituel à la recherche de sa personnalité. L'homme devient d'autant plus lui-même qu'il entre en relation avec Celui qui est depuis toujours le Fils. Devenant *filis dans le Fils*, l'homme devient *personne*. Plus l'homme vit **sa mission**, et plus il se personnalise. Passage de *l'imago* à la *similitude*, disait les Pères.

C'est donc **Dieu qui donne sa personnalité au Christ, de manière unique, en l'appelant son Fils**, ce qui lui communique **une mission unique** qui est le prolongement terrestre de sa génération incréée<sup>18</sup>.

→ **Nous sommes quant à nous des personnes dans le Christ**, c'est à dire dans la mesure où nous **participons à sa mission** ; plus exactement, nous sommes *en train de devenir personnes* au fur et à mesure que nous entrons dans la **ressemblance avec le Christ**.

→ Chacun de nous est appelé à **reproduire un trait du Christ**, et Dieu appelle chacun par son nom en lui donnant sa mission.

→ Chacun a **une vocation unique dans l'Eglise**, chaque membre étant à sa place dans le corps.

→ **Relation unique au Christ**. GS 22 : l'homme est un mystère indéfinissable, mais qui s'explique par sa relation au Christ. C'est alors paradoxale car plus mon identité est fondue dans le Christ, cachée en Lui, et plus je suis unique (le péché homogénéise, la sainteté rend unique).

<sup>14</sup> *La mort et l'au-delà*, Fayard, p. 161

<sup>15</sup> *Retour au Centre*, DDB, 1971, p. 128

<sup>16</sup> C'est par mon corps et par lui seul que je rentre en relation avec ce monde (G. MARCEL : « je suis mon corps » + Le Christ s'unit l'humanité en s'incarnant, GS 22. solidarité)

<sup>17</sup> H.U. von BALTHASAR, *Saggi Teologici, Homo Creatus Est*, t.V, Brescia, Morcelliana, 1991, p. 101-110

<sup>18</sup> non pas que la mission soit identique à la génération, parce que cela ne respecterait pas la liberté de Dieu, mais la mission est *dans la même direction* que la génération.

● **ANNEXE 2 - J. RATZINGER, *Sobre el concepto de persona en la Teologia***, Conférence publiée dans Palabra en la Chiesa, Salamanca, 1976, p. 165-180. (trad. de l'A.)

#### 1 - « PERSONNE » EN TRINITAIRE

- « En Dieu, personne est la pure relativité d'un être-dirigé-l'un-vers-l'autre. Le mot ne réside pas sur le plan de la substance – la substance est une – mais sur celui du dialogue, du fait d'être en relation l'un avec l'autre. » (p.170)
- Augustin, dans le *De Trinitate* (III.4) : « En Dieu, il n'y a pas d'accident, mais seulement la substance et la relation » (cité p.170)
- « Ainsi, la relation s'érige comme une troisième catégorie fondamentale, entre la substance et l'accident » (170)
- Jn : « la pure relativité comme essence de la Personne ».

<i>Ce qui est vrai pour la Personne en Dieu...</i>	<i>...est vrai pour la personne humaine :</i>
Jn 5,19 : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même. »	Jn 15,5 : « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire »
Jn 10,30 : « Le Père et moi, nous sommes un. »	Jn 17,11 : « Qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un »

- « A partir de là, il appartient à l'essence du disciple de ne rien conserver exclusivement pour soi seul, de renoncer à se former un JE substantiel fermé sur soi-même. La relation vers l'autre et vers Dieu appartient donc à son essence, pour rejoindre ainsi la plénitude de son authenticité et de son être, entrant en union avec Celui avec qui il est déjà en relation par essence. »(171)
- l'être de la personne « n'est pas une substance qui se clôt sur elle-même, mais un phénomène de relation total, qui naturellement ne peut rejoindre sa plénitude qu'en Dieu, mais qui indique déjà la direction à suivre pour tout être personnel ». (171).
- (Chez Jean également, le concept de Logos n'est pas d'abord une *rationalité éternelle*, comme pour les grecs, mais celui d'une *existence comme relation*, dit Ratzinger, p. 172. Ainsi, en Jn 7,16 : « Ma doctrine n'est pas de moi » > contradiction ? non, si l'on considère que le Christ est sa doctrine, et qu'il ne s'appartient pas, explique Augustin).

#### II - « PERSONNE » EN CHRISTOLOGIE

- Le Christ est deux natures (humaine et divine) en une personne (divine). Graves malentendus en Occident, mettant en doute la plénitude de la nature humaine du Christ.

- p.174 : « En notant cette entreprise [de la théologie] pour conserver coûte que coûte, pour ainsi dire, l'humanité entière de Jésus, on apprécie l'effort immense et l'évolution spirituelle qu'il y a eu dans l'élaboration de ce concept [de personne], compris finalement d'une façon totalement étrangère à la pensée juive et grecque : il ne s'agit pas d'une compréhension **substantialiste**, mais – comme nous l'avons vu – **existentialiste** de la personne. **Il faut alors maintenant critiquer comme inacceptable le concept de personne de Boèce, qui s'est imposé à la philosophie occidentale.** Boèce, demeurant sur le plan de la pensée grecque, définit la personne comme *naturae rationalis individua substantia*, c'est-à-dire, comme la SUBSTANCE INDIVIDUELLE D'UNE NATURE RATIONNELLE. On note que ce concept réside entièrement dans le plan de la substance ; et il ne contribue pas à clarifier quoi que ce soit ni pour la doctrine sur la Trinité ni en christologie. Il s'agit d'une définition qui reste sur le plan de l'esprit grec, avec sa pensée substantialiste. A la fin du Moyen Age, **RICHARD DE SAINT VICTOR** va développer un concept de personne pleinement en accord avec le christianisme, en la définissant comme *spiritualis naturae incommunicabilis existentia*, comme une EXISTENCE INCOMMUNICABLE DE NATURE SPIRITUELLE. Il a vu clairement qu'en sa compréhension théologique, la *personne* ne réside pas sur le plan de l'essence, mais sur celui de l'existence... » (trad. de l'A.).

Et Ratzinger poursuit en regrettant que Thomas d'Aquin soit demeuré tributaire de la définition de Boèce. Il explique que la multiplication des exceptions dans un système donné sont souvent signe que le système est caduque, et qu'un nouveau système plus vaste et vrai intégrant les exceptions comme règle, s'impose. Cette exception ici est le Christ, et le concept de personne qu'il véhicule. Nouvel Adam, il est l'homme en plénitude (p.176). (Le futur de l'homme comme *deux natures en une personne*... ? à clarifier).

- **L'essence de l'esprit est d'être en relation**, ouvert, d'être toujours au-delà de soi-même, de se comprendre, se saisir et se projeter, alors que la matière est ce qui est clôt sur soi-même (p.176-177). « Son être avec et dans l'autre est pour l'esprit la forme d'être à soi ».

- « L'esprit est aussi cet être qui est capable de se penser non seulement soi-même, et de penser l'existence en générale, mais aussi le totalement autre, le transcendant, et finalement Dieu lui-même ». (p.177) « L'esprit arrive à soi dans l'autre, il arrive à la plénitude de son être en étant avec Dieu, qui est le totalement autre » (177-178). Si bien que « l'homme se constitue par la relation à l'autre » (178).

→ Dans le Christ, une personne en deux natures, « se présente d'une manière radicale cet être dans et avec l'autre » (178) : « Dans le Christ - l'homme qui est complètement en et avec Dieu - ne vit pas supprimé son être-homme, mais il a rejoint au contraire sa possibilité maximum, qui consiste dans le fait de se dépasser soi-même jusqu'à l'absolu, et dans l'incorporation de sa propre relativité dans l'absolu de l'amour divin » (p.178).

- « De là s'origine une définition dynamique de l'homme à partir du Christ, nouvel Adam. Le Christ est la flèche indicatrice qui montre la direction à ce qu'est l'homme » (178).

- Enfin, la Christologie nous enseigne aussi que le Christ est « l'ample espace dans lequel se réunit le *nous* des hommes cheminant vers le Père » (178). *Per Christum in Spiritum Sancto ad Patrem*. Mt 10,39 : « Celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ».

#### ● **ANNEXE 3 : P. CORMIER, « Question de Personne », in *Communio* XXIV, 5-6 (sept.dec.1999), p.139-150**

**Etymologiquement**, « Personne » viendrait de l'étrusque *phersu* (masque mortuaire, donc figure du ressuscité !), puis le personnage de théâtre, puis le *prosopon* (masque et porte-voix). Dans tous les cas, le concept de personne est *dialectisé dans son rapport à l'autre*. Elle est sujet et relation, donc pensée à la fois comme étant et n'étant pas qui elle est.

La Personne divine du Verbe n'assume pas de manière extrinsèque, comme du dehors, l'essence ou nature humaine, mais de **manière intrinsèque**, de sorte que l'humanité est « communiquée » à la Personne éternelle du Verbe. L'assomption (le fait pour le Verbe d'assumer l'humanité) signifie évidemment qu'il s'agit d'une initiative divine rédemptrice, mais d'autre part la « communication des idiomes » (= du propre de chaque nature) signifie que dans le Christ, Dieu se communique à l'homme et que, de ce fait, l'homme se communique et devient attribuable à Dieu. Les natures ne se confondent pas mais se communiquent à leur sujet commun (elles ont la même hypostase : la Personne du Verbe).

On voit à quel point la **distinction de la nature et de la personne** est nécessaire pour penser la Personne (du Christ), mais en même temps cette distinction fait obstacle, en induisant la tentation de les penser *sur un même plan* : la Personne du Christ (ou hypostase) serait alors comprise à tort comme une substance neutre qui recevrait symétriquement les déterminations des deux natures. Or la Personne du Verbe éternel est *par nature* divine, et c'est par nature qu'elle est une Personne. Au contraire, elle *assume* la nature humaine, qui n'est *pas* la sienne par nature.

(...) L'hérésie **arienne**, en utilisant des catégories d'inspiration néo-platonicienne, pense sauver l'unicité divine en affirmant que seul le Père est Dieu, Premier Principe. Or ce qui est premier, ce n'est pas l'essence ou la nature comme principe, mais l'Être en acte comme Amour. L'unité divine n'est pas seulement une unité d'essence, mais une union qui est davantage que l'unité de soi avec soi, identité sans différence. Il y a union quand est posée une différence entre des sujets (et non pas simplement entre des substances métaphysiques) qui sont irréductiblement autres. Il faut donc faire davantage que **Boèce** (VI<sup>e</sup> siècle) qui définit la personne comme substance individuelle (de nature rationnelle ou pensante). A la suite de **Richard de Saint Victor** (*De Trinitate*, IV, 17 et 20), **Saint Thomas** (Ia, q.29, art.3, ad.4) introduit une détermination fondamentale dans l'opposition nature-personne en attribuant **l'incommunicabilité** à la personne : des personnes peuvent bien se communiquer leur nature, être de même nature les unes que les autres, elles ne peuvent, en tant que personnes, être l'autre, se communiquer ce qu'elles ont en tant que chacune est soi-même. (nota/ un tel défaut d'identité personnelle incommunicable serait ce qui rendrait possible une métempsychose, dans laquelle « l'âme » ne serait plus qu'une réalité impersonnelle). Ce qui, pour les choses, est indifférent (les choses sont indifférentes à leurs différences) acquiert une valeur essentielle pour définir la personne. **Aussi, ce qui est proprement divin, c'est d'être, non pas « nature » mais esprit, c'est que l'être pour-soi soit d'être-pour-l'autre : Personne.**

(...) En Jésus, l'individu humain est une personne de nature divine, si bien que réciproquement, la Personne du Verbe assume la nature humaine de Jésus et en elle l'humanité universelle, celle de tous les hommes : la Personne divine ne se contente pas de la faire entrer en soi pour l'y juxtaposer à la divinité mais *l'humanité est désormais attribuable à sa personne divine* (en vertu de la communication des idiomes). **Soit alors il n'y a pas d'autre personne humaine que le Christ, soit tout homme est une personne à raison de l'Incarnation qui divinise tout homme, car celui-ci est désormais de même nature que le Verbe.** On voit alors à quel point **l'homme n'est pas pensable comme personne en dehors de la christologie**. Si la foi affirme que, par la grâce de l'Incarnation, l'homme est divinisé, prédestiné à entrer en relation avec les Personnes divines, c'est qu'elle le reconnaît lui aussi comme une personne, élevée, par la double médiation du Verbe-chair et de l'Esprit, à ce statut d'être spirituel singulier et incommunicable, créé semblable (ce qui ne signifie pas identique) aux Personnes créées, qui ne sont elles-mêmes pas identiques les unes aux autres. On voit bien ici que l'être-personne est inhérent par soi au divin (le divin est esprit), alors qu'il n'en va pas de même pour l'homme : l'être personne lui est bien inhérent, mais seulement en tant que l'humain comme tel est créé image du Verbe.

**Et si le Verbe est Celui des Trois qui s'incarne, c'est parce qu'il est éternellement l'archétype de l'homme.** Il se configure à l'homme parce que l'homme lui est semblable, et cela, « dès avant la fondation du monde » (Eph 1,4). Paradoxalement, on peut dire que l'homme est semblable au Verbe parce qu'il est semblable au Verbe incarné. (...) Le créé est tout entier « pris » dans le divin, et si le Verbe se « laisse prendre » dans l'humain, c'est de son fait et non du fait de l'homme. **L'humain est donc « contenu » dans le Verbe, et ce dernier ne cesse pas d'être lui-même pour s'incarner.** (...) Par l'union hypostatique, le Christ est ontologiquement le médiateur du créé et de l'Incréé, du divin et de l'humain, les deux natures s'unissant totalement.

**Conclusion** : PAR LE CHRIST, LA PERSONNE, DE DIVINE QU'ELLE EST ORIGINAIREMENT ET PAR NATURE, EST DEVENUE NOTRE AFFAIRE, UNE AFFAIRE HUMAINE, NOTRE BIEN, UN BIEN HUMAIN. EN SE FAISANT HOMME, LE CHRIST A DONNE AUX HOMMES UNE DIGNITE ET UNE VALEUR INFINIES, AU SEIN MEME DE LEUR FINITUDE.

Conséquence : L'existence empirique de l'homme comme être incommunicable, et corrélativement, comme être de parole, ouvre un *éthos* illimité qui commence, dans le manque, par le désir, qui s'expose à autrui et découvre le caractère irréversible de toute relation, donc la non-réciprocité comme fondatrice de tout lien, de toute *religio*. Au delà de l'éthique, en direction non plus de la Loi mais du don de soi, non plus du manque mais du consentement à la perte, l'homme est guidé vers la découverte que *la personne ne s'accomplit qu'en aimant* – en donnant ou en perdant sa vie. C'est en mettant ses pas sur ce chemin qu'il est amené à se découvrir semblable au Galiléen, à un Galiléen *homoousios* avec le Père et l'Esprit. A partir de son désir, il peut devenir savant (*sapiens*) en aimant. Cet amour qu'il ne saurait désirer fini, qui a la forme de la triple relation divine, il y est introduit gracieusement par la médiation du Fils, et celui-ci accueille et offre la médiation intérieure de l'Esprit.

Ce n'est donc pas ailleurs que dans l'expérience de l'*agapè*, de l'amour sans retour ni repentance, que l'homme fait l'expérience de ce qu'il y a en lui de divin. Son être-personne incommunicable rend nécessaire la communication de soi dans le don (signifié par la parole donnée), ce qui institue le mode d'être proprement spirituel ou personne comme « désêtre » (kénose). Il n'y a pas d'autre lieu de l'amour que la personne.